

L'ADDICTION est une immersion dans un monde/un espace qui, en fait, n'a qu'une couleur, la couleur de la destruction, même si un addict en voit plusieurs. A-t-on le choix ? *Homo sapiens* doté d'une intelligence et d'une volonté, pourquoi l'homme n'évite-t-il pas le piège de l'addiction ? Dans quelle mesure l'addiction est-elle un acte de volonté ? L'homme est-il condamné à jamais à lutter contre l'addiction ? Est-elle son ombre inévitable ? L'addiction pose plus de questions qu'elle n'impose de réponses, d'autant plus qu'elle possède d'innombrables facettes. En est-il une seule positive ? À une certaine étape, l'addiction devient un désir irrésistible, plus fort que toutes les émotions, même les plus nobles et les plus sublimes. L'aveuglement qui accompagne l'addiction devient une forme d'égoïsme qui domine toute activité de l'addict. L'addiction entraîne donc obligatoirement une sorte d'« être-fermé-pour-le-monde ». Sans pitié pour ses proches, l'addict réalise son désir (il ne peut ou ne veut rien changer) en provoquant la destruction de toute intimité, l'éloignement, conséquences d'une douleur prolongée, et c'est la perplexité, la tristesse, la colère réciproques qui marquent toute relation. L'addiction évoque la notion de perte et, donc, de solitude. La peur de la perte est-elle un stimulus pour rejeter son addiction ou plutôt pour s'y plonger plus encore ? A-t-on la conscience d'être déjà un addict ? Pressent-on le danger qui se cache derrière la façade attirante de l'addiction ? Les auteurs des articles publiés dans le numéro 7 de Cahiers ERTA posent eux aussi des questions qui, parfois, restent sans réponse ; celle-ci apparaîtra un jour ou l'autre.

Ewa M. Wierzbowska